Notes

Préface de l’éditeur

$1$ Dont Rod donne une définition sans concession à l’entrée de son ouvrage (partie I, chapitre II) et qu’il rapproche de l’égoïsme.

$2$ Ne prenons qu’un exemple : quand, étudiant la pièce du Tasse, Rod éprouve le besoin de développer des recherches sur la famille d’Este, pour mesurer la part de poétisation ou d’historisation de la figure du Tasse chez Goethe (p. 202, Perrin).

$3$ Ce qu’il fait au moment de traduire quelques lettres de la correspondance de Goethe (p.112-113 Perrin).

$4$ Voir sur ce sujet les travaux de Luc Fraisse (sur l’histoire littéraire, sur Saint-René Taillandier).

$5$ Les propos virulents de Barbey sont connus. Il a rassemblé en 1880 ses articles, parus dans Le Constitutionnel de 1873 à 1877, pour l’un des volumes les plus importants de sa critique : Goethe et Diderot, repris en 1913 chez Lemerre. Pierre Glaudes et Catherine Mayaux dirigent la réédition des Œuvres critiques, Les Œuvres et les Hommes, de Barbey, aux Belles-Lettres. La réédition critique du Goethe et Diderot a été donnée par nos soins (à paraître, prévue dans le vol. 9).

$6$ Dès 1894, dans son Histoire de la littérature française, et encore l’année suivante dans la Préface de Hommes et Livres.

$7$ Rod s’en explique, dans la première partie, chapitre III : « Si nous relevons ces taches, qui restent à la charge du caractère de Gœthe bien plus qu’elles ne ternissent son ouvrage, ce n’est point certes pour le médiocre plaisir de constater les faiblesses morales d’un grand écrivain : c’est parce que, selon la théorie même de notre auteur, théorie plus vraie pour lui que pour aucun autre, il existe un rapport constant, un lien indissoluble entre l’homme et son œuvre ; nous ne pouvons donc comprendre celle-ci que si nous savons à peu près à quoi nous en tenir sur celui-là. Les opinions que nous aurons sur Werther, Wilhelm Meister ou Faust, dépendent en partie de celles que nous aurons sur Gœthe. Une fois renseignés sur l’état d’âme que voile la belle attitude ‘olympienne’, si drapée, si décorative, du poète de Weimar, nous aurons une lumière nouvelle pour éclairer son œuvre, dont nous pourrons mieux pénétrer la signification véritable. » (p. 44, éd. Perrin)

$8$ Pour plus d’informations, nous renvoyons aux biographies de Firmin Roz, Édouard Rod (Paris, Sansot, 1906), de J. Rassat, Édouard Rod : l’homme, le romancier, le penseur (Nice, Gandini, 1911) et de Henri Perrochon, Édouard Rod (Neuchâtel-Paris, chez Delchaux, 1957), ainsi qu’à la notice que lui consacre le Dictionnaire des écrivains suisses d’expression française (Alain Nicollier et Henri-Charles Dahlem, 1994, vol. 2, p. 775-780).

$9$ Notons, entre autres, à Paris ou à Lausanne, La Course à la mort (1885, publié d’abord dans la Revue contemporaine), Le Sens de la vie (1889), La Sacrifiée (1892), La Vie privée de Michel Teissier (1893), La Seconde Vie de Michel Teissier (1894), Le Dernier Refuge (1896), Le Ménage du pasteur Naudié (1898), Un vainqueur (1904), L’Incendie (1906). Daniel Maggetti, professeur à l’Université de Lausanne, a récemment publié (en 2007) aux Édition de l’Aire, à Vevey, La Course à la mort.

$10$ Les Nouvelles romandes (1891), les Scènes de la vie suisse (1890), les Nouvelles vaudoises (1903-1904) marquent une maîtrise parfaite de l’art du nouvelliste.

$11$ Pourtant, Rod se sentait « Français ». Quand il évoque la culture classique de Goethe, sa connaissance des écrivains français, le critique suisse revendique les auteurs français comme siens (« les écrivains allemands, jusqu’alors dépendants des nôtres », p. 63 Perrin). Le tropisme de la France était puissant à la fin du XIXe siècle chez les écrivains suisses : un Ramuz se méfiera d’un tel tropisme littéraire.

$12$ In Chroniques littéraires, Paris, L’Edition d’art Piazza, 1973, p. 115.

$13$ Rod se livre à des jugements sur Rousseau dès cet Essai sur Goethe, prouvant qu’il projetait déjà de composer un ouvrage critique sur la figure rousseauiste dès 1898 (nous renvoyons aux pages 47-48 de l’édition Perrin). Un parallèle est fait aussi avec Chateaubriand (p. 50-51 éd. Perrin) : on peut supposer que si la mort ne l’avait emporté brusquement, Chateaubriand aurait été la prochaine grande figure d’écrivain étudiée par Rod.

$14$ Citons : Stendhal (Hachette, 1892), Les Idées morales du temps présent (Perrin, 1897), L’Affaire Jean-Jacques Rousseau (Perrin, 1906).

$15$ Partie I : Poésie et Vérité. Partie II : Goetz de Berlichingen. Partie III : Werther. Partie IV : les poésies. Partie V : Les Affinités électives. Partie VI : Faust I et II. (sont passées totalement sous silence les œuvres scientifiques de Goethe).

$16$ « Notre but est autre : il nous a semblé que le moment était venu de relire les œuvres capitales de Goethe, de les relire en s’aidant des documents principaux qui les éclairent, de les relire avec un esprit de critique : c’est-à-dire en cherchant à se dégager autant que possible des jugements portés sur elles : à comprendre leur signification par rapport à leur auteur et par rapport à nous-mêmes ; à mesurer leur importance dans le mouvement littéraire qui les a suivies. » (p. 6, éd. Perrin)

$17$ Rod le fait pour Goetz de Berlichingen où il voit Goethe se dédoubler en deux personnages : « Il a donc créé le personnage de Weislingen, pour servir à la fois de complément et de repoussoir à Goetz ; et il a pu, ainsi, manifester les faces opposées de son âme, se mettre tout entier dans son œuvre » (p. 88, éd. Perrin). Le critique surprend un tel dédoublement de Goethe dans ses personnages partout où il le peut.

$18$ « Les opinions que nous aurons sur Werther, Wilhelm Meister ou Faust, dépendent en partie de celles que nous aurons sur Goethe. Une fois renseignés sur l’état d’âme […]. » (op. cit. note 7, p. 44, éd. Perrin)

$19$ « Mais il y a une unité supérieure aux trois unités d’Aristote, et plus indispensable […] : c’est celle que je voudrais appeler pour un instant l’unité d’intention. Or, celle-ci manque complètement dans la première œuvre de Goethe [Goetz] […]. Le poète se trouve pris entre le besoin qu’il a de s’exprimer lui-même à travers les personnages historiques et sa ferme volonté de respecter les données authentiques qu’il croit posséder. La figure d’Adélaïde, produit capricieux de sa fantaisie, achève de bouleverser l’équilibre qu’il avait cru établir entre le premier acte ; en sorte que le résultat final de ses efforts n’est que le triomphe de l’incohérence. » (p. 98, Perrin).

$20$ « […] s’il pouvait engager quelques esprits indépendants à considérer sans parti-pris l’œuvre de Goethe, à le goûter sans le subir, à l’admirer sans extravaguer, il aurait rempli le but que je me suis proposé » (p. 2, éd. Perrin).

$21$ Bossat (Goethe et Schiller, 4e éd., Paris, 1826), Ch. Kestner (Gœthe und Werther. Briefe Gœthens aus seiner Jugendzei,, 1854), George Henry Lewes (La Vie de Goethe, 1855), Johann Heinrich Joseph Düntzer (Schiller et Goethe, 1859, Charlotte von Stein, 1874, Charlotte von Stein und Corona Schöter, 1876), Ernest Caro (Les Idées scientifiques de Goethe, Revue des Deux Mondes, 1865), Alfred Mézières (Les Œuvres expliquées par la vie, 1873), Michael Bernays (Der Junge Goethe, 1875), Alexander Baumgartner (Goethe, sein Leben und seine Werke, 1886), Gustav Von Loeper (Goethe’s Werke, éd. Humpel, 1886), Straus, Barrès, Ernest Gnad (Literarische Essays, Vienne, 1891). Richard Moritz Meyer (Goethe, 1894), Erich Schmidt (Goethe’s Faust in ursprunglicher Gestalt, 3ter. Abdruck, Weimar, 1894), Karl Heinemann (Goethe, 1895), Albert Bielchowsky (Goethe. Sein Leben und sein werke, 1895-1903), Hermann Grimm (conférences tenues à l’Université de Berlin dans la décennie 1880, rassemblées dans Goethe et son temps, publié de manière posthume, Payot, 1937 ; Goethe en Italie, 1861), Théophile Cart (Goethe en Italie, Paris, 1881), Ernest Faligan (Histoire de la légende de Faust, 1888), Kuno Fischer (Goethe’s Tasse, 1890, Goethe's Faust nach seiner Entstehung, Idee and Composition, 3e éd Stuttgart, 1893), F. Kern (Goethe’s Tasso und Kuno Fischer, Berlin, 1892), W. Buchner (Selbsterlebtes in Gœthe’s Tasso, in Goethe-Jahrbuch, 1894), ), Édouard Dowden (New Studies in litterature, 1895).

$22$ P. 286, éd. Perrin.

$23$ Rod nourrissait des liens d’amitié avec Perrin, à qui il dédie d’ailleurs l’ouvrage.